





Steam  
Sailors

Direction des publications : Stéphanie Baronchelli  
Suivi éditorial et maquette : Caroline Merceron  
Relecture éditoriale : Alice Darondeau  
Correction : Romain Allais  
  
Direction artistique : Tiphaine Rautureau  
Couverture : Vaderetro

[WWW.GULFSTREAM.FR](http://WWW.GULFSTREAM.FR)

© Gulf stream éditeur, Nantes, 2020  
ISBN : 978-2-35488-775-9

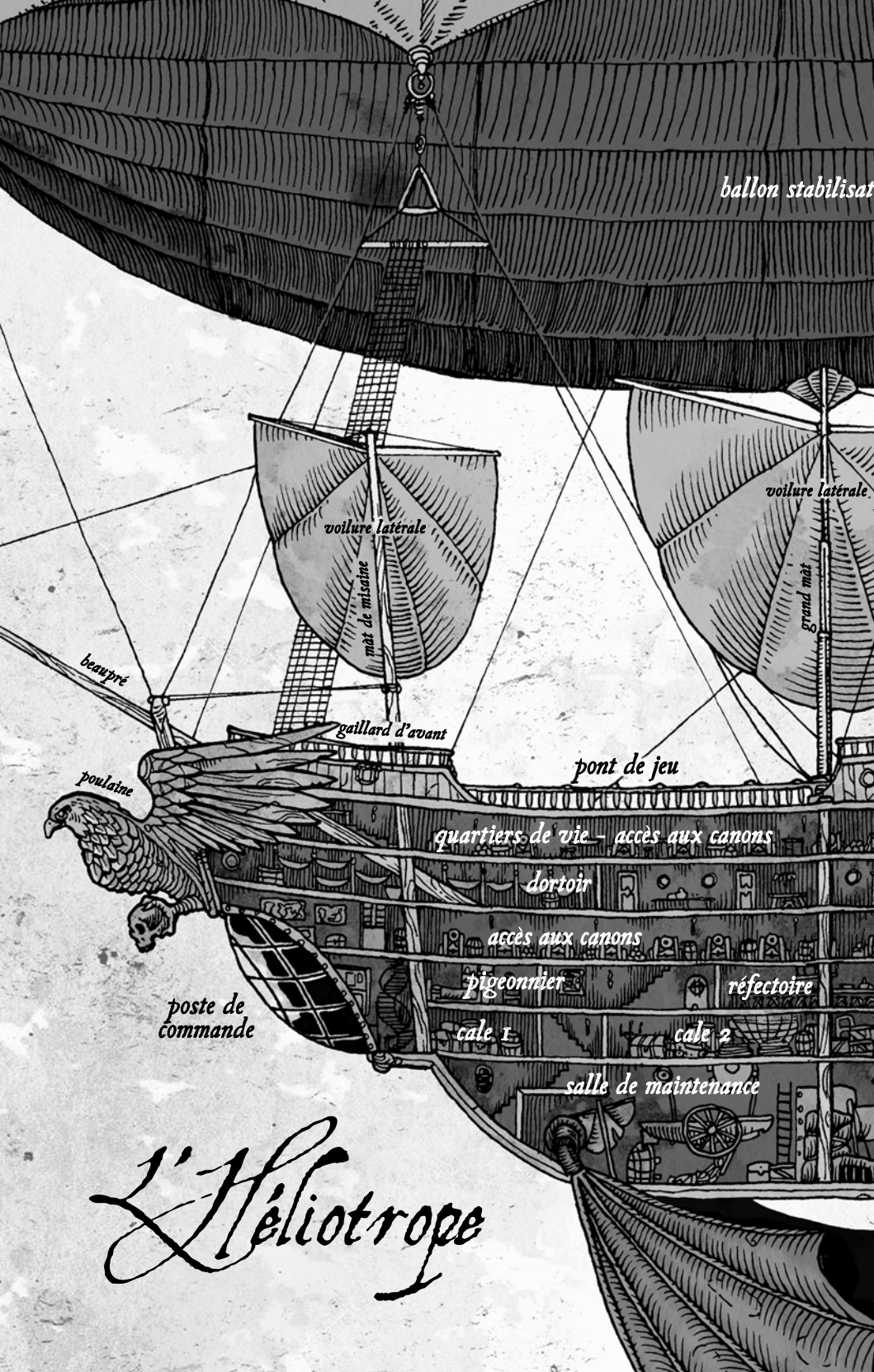
Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

E.S. Green

# Steam & Sailors

1. L'Héliotrope

**Gulf stream** éditeur



ballon stabilisat

voilure latérale

mât de misaine

voilure latérale

grand mât

beaupré

poulaine

gaillard d'avant

pont de jeu

quartiers de vie - accès aux canons

dortoir

accès aux canons

pigeonnier

réfectoire

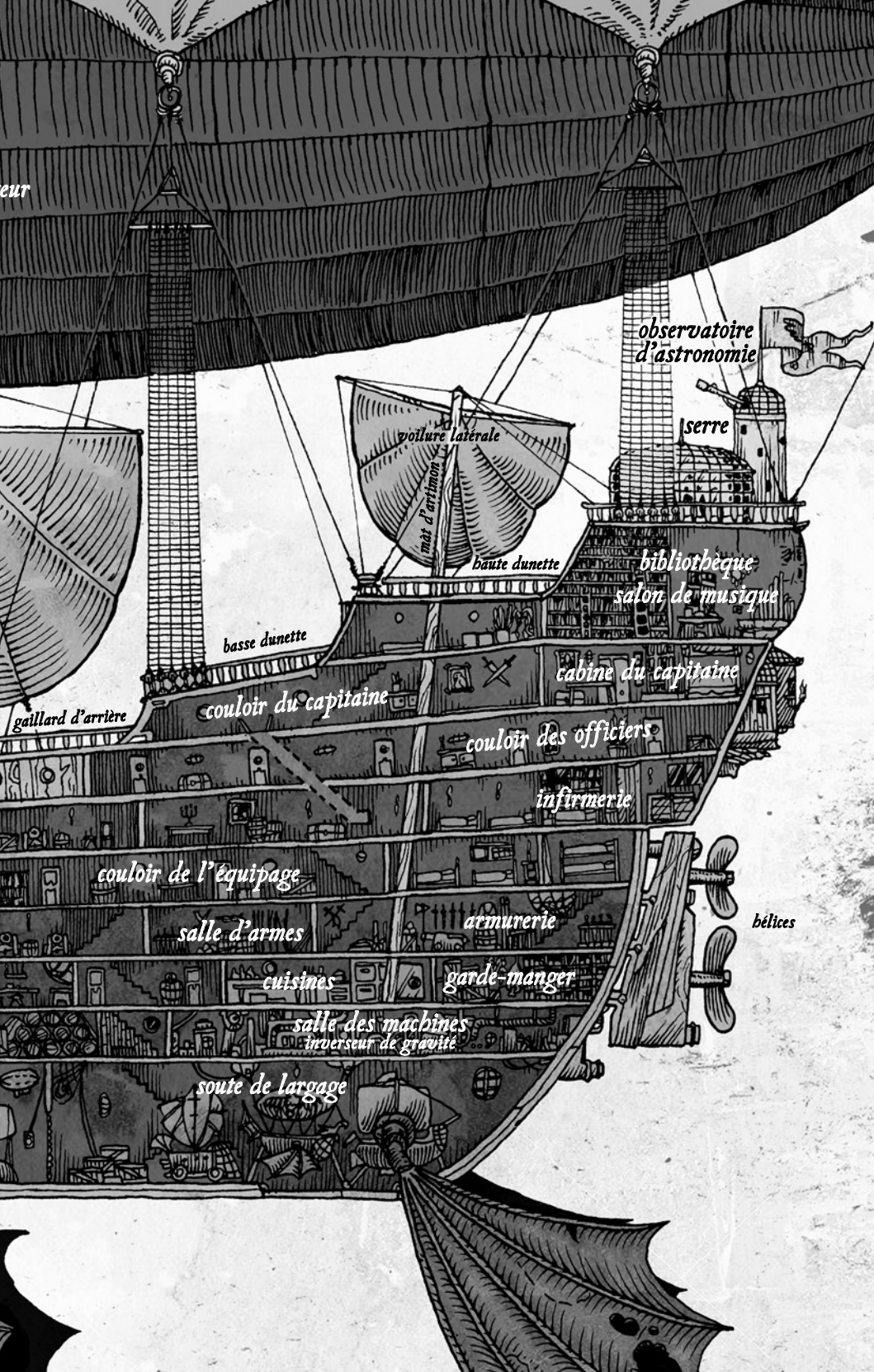
poste de  
commande

cale 1

cale 2

salle de maintenance

L'Héliotrope



neur

observatoire  
d'astronomie

serre

voilure latérale

mat d'artimon

haute dunette

bibliothèque  
salon de musique

basse dunette

cabine du capitaine

gaillard d'arrière

couloir du capitaine

couloir des officiers

infirmerie

couloir de l'équipage

salle d'armes

armurerie

hélices

cuisines

garde-manger

salle des machines  
inverseur de gravité

soute de largage



*L'imagination vaut bien des voyages  
et elle coûte moins cher.*

G.W. Curtis

*À mon petit frère Théodore, qui devenait  
capitaine de L'Héliotrope chaque soir  
que je lui racontais cette histoire.*

E. S. Green



## PROLOGUE

*On situe cette histoire au début du v<sup>e</sup> siècle après la Grande-Fracture. La date exacte des événements sera laissée à la libre imagination du lecteur, qui devra souvent faire appel à sa fantaisie s'il suit ce récit. S'il ne goûte guère l'absurde, l'impossible, l'irrationnel, l'illogisme et le fantasque, alors il lui faut abandonner ici la lecture.*

*Pour celui qui décide de continuer, entrons dans l'histoire sur la pointe des pieds, en ouvrant juste un peu la porte, comme l'on entre dans le boudoir d'une jeune fiancée en pleins préparatifs.*

*Cette fiancée s'appelait Enhilde de Fronlieu. Fille unique du dernier comte de la lignée, ses parents avaient fui les révoltes d'hiver en s'exilant dans le nord-est des îles Blanches. Ils y avaient été chaleureusement accueillis par la bonne société locale, d'autant mieux qu'ils s'y étaient tout de suite illustrés par de grandes réceptions, rappelant les fastes d'autrefois aux insulaires nostalgiques.*

# Steam & Sails

*Quelques années après avoir posé le pied sur le sol des îles, la comtesse de Fronlieu avait miraculeusement enfanté une petite fille. Le couple ne souffrait d'aucune difficulté pour concevoir des enfants, mais encore fallait-il que monsieur et madame de Fronlieu aient été assez intimes pour que ce miracle ait lieu.*

*Ainsi naquit Enhilde, enfant bien portante et docile. Au fil des années, elle devint une jeune fille avec toutes les qualités requises pour être bien mariée. Ses parents lui avaient appris à cacher son insatiable tendance au bavardage, arguant que le charme discret de son visage serait davantage apprécié. À dix-sept ans, elle avait déjà eu cinq soupirants, dont trois l'avaient demandée en mariage.*

*Ses parents avaient porté leur choix sur lord Wistock, dont la rente et le domaine étaient assez conséquents pour faire oublier la fadeur du personnage. Lord Fenimorth Wistock avait un physique assez commun et manquait cruellement de fantaisie. Il ne se risquait jamais à un trait d'humour. D'ailleurs, il le valait peut-être mieux car il était naturellement dépourvu de ce dernier.*

*C'est donc au triste lord Wistock que la douce Enhilde s'apprêtait, en ce soir d'automne, à jurer fidélité et obéissance.*

*Dans quelques heures, le bal des fiançailles allait être donné par la famille Wistock. Enhilde avait accueilli l'idée de cette union sans opposition, on ne lui avait jamais appris à aspirer à autre chose qu'un mariage de biens. Bien née, bien mariée... bien accouchée.*

## Prologue

*« Comblez votre époux par un héritier et vous aurez gagné la tranquillité », lui avait appris sa duègne<sup>1</sup>.*

*Enhilde s'imaginait alors en épouse parfaite, aimée et amoureuse. La rencontre avec lord Wistock l'avait enchantée ; certes il ne correspondait pas vraiment au galant dandy, viril et romantique qu'elle espérait, mais il était très fier de lui, ce qui lui conférait l'assurance que la jeune femme aimait trouver chez un homme.*

*Avec un peu de bonne volonté, elle lui trouverait bien quelques points communs avec les personnages masculins des romans d'aventures qu'elle lisait en cachette. Ouvrages indignes d'une jeune fille de sa condition, admettait-elle volontiers ! Mais elle ne pouvait s'empêcher de dévorer les histoires d'explorateurs et de pirates.*

*Ce qui lui plaisait par-dessus tout, mais qui était la définition même du plaisir coupable, c'étaient les histoires qui parlaient du monde du ciel. Il y était question de magie, de pirates sanguinaires, d'îles Suspendues et de navires volants. Balivernes qu'il était de mauvais goût d'évoquer en société, mais très appréciées en fin de soirées où l'on la laissait veiller avec sa cousine. Les deux jeunes filles adoraient se faire frémir de peur et d'excitation en s'échangeant les histoires récoltées auprès de leurs servantes respectives. Elles s'imaginaient des créatures mi-hommes mi-monstres, ailées, griffues et buveuses de sang, des hommes sales et poilus qui vivaient à moitié nus, pillant et détruisant tout sur leur passage. Mais on les disait aussi magiciens et détenteurs de secrets d'alchimie qui laissaient rêveurs tous les habitants du Bas-Monde.*

---

<sup>1</sup> Son chaperon.

# Steam & Sails

*Des notes de clavecin lui parvinrent, tirant Enhilde de ses songes. Une femme de chambre entra pour apporter les rubans de satin qui la coifferaient pour le bal.*

*Le jour déclinait, la lumière du boudoir changeait et les derniers rayons de l'enfance d'Enhilde s'enfuyaient dans la tombée des rideaux. Fin prête, elle se leva pour faire face au miroir de plain-pied.*

*Enhilde n'était pas, à proprement parler, une beauté. Elle était commune, agréable mais commune. Pourtant ce soir, les mains habiles de la bonne et les atours des fiançailles s'étaient associés à la perfection pour faire éclore la jeune femme de sa chrysalide. La robe que lui avait donnée sa future belle-mère était une tradition chez les Wistock, la première mariée de chaque génération la recevant pour le bal de ses fiançailles. Les reflets de la soie champagne et le drapé élégant découvrant ses épaules faisaient oublier l'aspect démodé du vêtement. Mais plus encore que le travail de la soie, ce qui attirait immédiatement le regard était le diamant, gros comme un œil et serti de deux anneaux d'or, qui fermait les plis du décolleté.*

*À la nuit tombée, madame de Fronlieu se rendit chez sa fille. D'un regard, elle parcourut Enhilde de la tête aux pieds et un sourire ému éclaira son visage.*

*Enhilde prit la main que lui tendait sa mère, et toutes deux prirent le chemin de la salle de bal. En haut de l'escalier d'honneur, le comte de Fronlieu attendait sa fille pour lui offrir son bras et la faire entrer au bal de ses fiançailles.*

## Prologue

*Sa nervosité enflait sous les regards des invités. Les distractions étaient rares en ces temps obscurs, et la société bourgeoise cherchait désespérément à s'extraire de la condition mortelle et crasse dans laquelle la Grande-Fracture avait plongé le monde. Ce soir la distraction c'était elle. Lorsqu'elle fut solennellement remise à son fiancé, Fenimorth lui baisa gauchement la main et la mena au centre de la salle pour ouvrir le bal. Les musiciens entonnèrent une valse douce qu'Enhilde aurait aimée si son fiancé n'avait pas eu un pas si académique. Il marquait la mesure comme dans un défilé militaire si bien que leurs mouvements étaient grotesques et saccadés.*

*Elle fut le centre de toutes les attentions pendant près d'une heure, accordant des danses et des sourires les uns après les autres. Mais, après que les invités lui eurent présenté les hommages d'usage, elle fut progressivement abandonnée au profit du buffet, du vin et des contre-danses. Elle se trouva bientôt seule au milieu de la foule et se réfugia contre l'une des nombreuses colonnes pour reprendre son souffle.*

*L'excitation se dissipant, l'apparent faste de la salle de bal se faisait moins aveuglant qu'au début et la décrépitude des murs sautait à présent aux yeux. Par endroits, quelques reliefs dorés, témoins du prestige passé, se frayaient encore un chemin sous les moisissures et les artifices. Peu à peu, son esprit se mit à divaguer, repoussant au loin le brouhaha de la fête. Alors qu'elle se laissait aller à la somnolence, un murmure doux et tiède vint lui caresser l'oreille.*

*— Madame, me ferez-vous le plaisir de votre compagnie ?*

*Enhilde sortit de sa torpeur et se retourna. Dans l'ombre de la colonne, une silhouette se tenait tout près d'elle.*

# Steam & Sails

— Si la mienne ne vous importune pas, bien entendu, dit l'homme en sortant de la pénombre.

Il lui tendait une coupe de champagne, sans trop s'approcher d'elle, et gardait la tête légèrement inclinée, comme s'il craignait de l'effrayer. Elle sourit sans oser se saisir du verre.

— Nous n'avons pas été présentés, dit-elle, embarrassée. Amusé, l'inconnu releva la tête.

— Théodore de Longval, à votre service, dit-il en lui saisissant délicatement la main. De sécheresse ou d'ennui, faut-il que l'on vous laisse vous faner ?

Sans qu'Enhilde ne s'en rende compte, il lui avait glissé le verre entre ses doigts. Il lui prit ensuite l'autre main et y déposa un franc baiser.

— Permettez, madame, que je ne vous la rende qu'après avoir dansé.

Enhilde, charmée, vida la coupe d'une traite et se laissa mener jusqu'à la piste de danse, sans quitter son singulier cavalier des yeux. En pleine lumière, il lui apparut tout entier : ses cheveux bruns et ondulés étaient noués avec du velours noir, mais une mèche était restée accrochée à un petit anneau d'or qu'il portait à l'oreille droite. Sa barbe de deux jours et ses épais sourcils sombres, légèrement froncés, lui donnaient un air sévère, mais ses yeux verts et rieurs éclairaient son visage. Il avait plongé son regard dans celui d'Enhilde et semblait ne voir qu'elle, sans se rendre compte qu'il captait l'attention de l'ensemble de la gent féminine.

Charmée par les milles attentions qu'avait son nouveau cavalier à son égard, Enhilde, qui s'ennuyait fermement un instant plus tôt, goûtait pleinement le moment. Un étrange fourmillement lui chatouilla le ventre, et ses joues

## Prologue

*s'embrasèrent lorsque l'homme lui prit la taille pour mener la danse. Comme si l'orchestre attendait son signal, il se mit à jouer une valse lente.*

*L'homme était grand et se tassait un peu en arquant ses jambes, mais il était précis dans ses mouvements, faisant balancer doucement la taille d'Enhilde au rythme des violons. Il ne la quittait pas des yeux et elle le dévisageait, fascinée. Il lui glissait parfois un mot d'humour, un compliment ou simplement un sourire. Intimidée, elle répondait à ses sollicitations en rougissant. Enhilde se grisa au contact de l'homme, ses joues étaient de plus en plus chaudes et le fourmillement avait à présent gagné ses jambes, mais elle laissait son cavalier mener la danse alors que la musique accélérât.*

*Un bourdonnement l'assourdissait de plus en plus, lui donnant le vertige. Elle s'aperçut alors que son corps ne répondait plus à sa volonté, son visage la brûlait et une irrépressible envie de dormir la prit soudainement. Le visage de l'homme avait changé, il semblait dur et concentré, et jetait de rapides coups d'œil autour d'eux. Elle voulut appeler mais elle ne parvint pas à ouvrir la bouche, et sa langue lui semblait énorme et pâteuse. Son cavalier se pencha sur elle.*

*— Vous semblez vous trouver mal, madame. Vous devriez prendre l'air.*

*Il l'entraîna, toujours en dansant, vers les portes-fenêtres qui menaient à une grande terrasse. Un sentiment de danger submergea Enhilde et elle commença à s'agiter, mais l'homme la tenait fermement dans ses bras. Elle jeta des regards désespérés vers son père et Fenimorth qui la surveillaient, méfiants du comportement de l'inconnu. Ils comprirent que quelque chose n'allait pas et voulurent*

# Steam & Sails

lui venir en aide, mais ils furent gênés par la foule.

La musique cessa soudain, laissant toute la place au bourdonnement qui envahissait le crâne d'Enhilde. Elle ne percevait plus ce qu'il se passait autour d'elle, les sons et mouvements lui parvenant dans un flou lointain. Elle perçut seulement des cris de femmes, des vociférations d'hommes et des bruits de verre brisé tandis qu'un épais brouillard les enveloppait, l'étranger et elle. La terrasse fut bientôt entièrement noyée dans la brume, et l'homme se détacha enfin d'elle. Il avait perdu ses belles manières et lui faisait face en souriant d'un air narquois. L'orchestre les avait rejoints dehors et les musiciens barricadaient les portes-fenêtres de la salle de bal. L'un d'eux attrapa Enhilde par les épaules et la maintint pendant que son cavalier tirait un couteau de sa botte. Elle poussa un cri apeuré.

— N'ayez crainte, ma chère, je n'en veux qu'à votre robe.

Sur ce, il arracha d'un coup de lame le diamant qui ornait le décolleté d'Enhilde.

Dans le brouillard, des ombres s'agitèrent autour d'elle ; l'homme qui la tenait la lâcha et l'inconnu lui adressa une profonde révérence avant de sauter par-dessus la rambarde de pierre.

Presque aussi vite qu'il était apparu, le brouillard se dissipa, et les portes de la salle de bal s'ouvrirent à la volée. La terrasse fut envahie d'invités, d'hommes furieux et de femmes épouvantées. Mais il n'y avait plus aucune trace du mystérieux danseur et des prétendus musiciens. Ils avaient disparu dans la nuit en emportant le bijou. Enhilde eut juste le temps d'apercevoir la forme vague d'une voilure se dissoudre dans les nuages avant de s'évanouir dans les bras de son fiancé.

## Prologue

*Longtemps après cette soirée, Enhilde resta la coqueluche des salons où l'on se pressait pour l'écouter raconter comment elle avait failli être enlevée par de mystérieux et terrifiants fantômes. Les dames demandaient des détails sur les charmes du danseur, qui avait assurément jeté un sort à la jeune femme. Quant aux hommes, ils rivalisaient d'explications sur la manière dont ils auraient pu les arrêter si seulement il n'y avait pas eu tant de dames à protéger. Quoi qu'il en soit, les rumeurs sur la provenance des voleurs étaient unanimes et le bruit que des pirates du ciel avaient été vus par plusieurs témoins se propagea très vite au-delà des îles Blanches.*



# CHAPITRE 1

## Prudence

Prudence se réveilla trempée d'une sueur glacée, le corps parcouru de frissons incontrôlables. Elle avait sûrement dû crier dans son sommeil mais, maintenant qu'elle vivait seule, cela n'avait plus d'importance. Personne ne venait plus lui enfoncer un oreiller sur la figure pour étouffer ses hurlements.

À chaque fois qu'elle faisait un cauchemar, il s'accompagnait d'une violente crise de somnambulisme qui la faisait bondir dans son lit en hurlant, ce qui, autrefois, terrorisait les autres enfants, et même certaines des sœurs de l'orphelinat. Aussi loin qu'elle se souvenait, elle avait toujours fait ces rêves effrayants, mais c'est au fil des années qu'elle avait compris leur particularité.

Heureusement, la plupart des nuits, elle rêvait comme tout le monde : parfois sans logique et souvent sans s'en souvenir.

Quelquefois ses cauchemars étaient faciles à interpréter et leur signification était évidente. Mais le plus souvent

# SteamSailors

il fallait attendre que les événements se réalisent pour révéler le sens de la prémonition.

Il était presque certain que les mauvais rêves de Prudence étaient la raison pour laquelle elle avait été laissée devant les portes du couvent à l'âge de trois ans. Il y avait une trentaine d'enfants à l'orphelinat, et chacun essayait de s'inventer une histoire, un passé et une bonne raison d'en être arrivé là. Pour Prudence, il y avait peu de doute sur ce qui l'avait rendue indésirable, aussi avait-elle vite appris à cacher sa condition.

Elle savait qu'il existait d'autres individus dotés eux aussi d'aptitudes particulières. Ceux que l'on appelait Irréguliers avaient dû être nombreux du temps des Alchimistes, lorsque les premiers pouvaient encore vivre au grand jour. Mais le monde avait changé ; la Grande-Fracture s'était occupée de lisser les populations en établissant une norme dont il était dangereux de sortir et les Irréguliers étaient devenus les reliquats dégénérés d'une époque maudite. Bien sûr, elle risquait moins de subir une purge comme il y en avait eu au début, mais elle savait qu'elle ne survivrait pas longtemps si elle était découverte, rapidement tuée par la misère ou par des superstitieux... à moins que les Chasseurs de têtes ne l'eussent capturée avant.

La Grande-Fracture remontait à plus de quatre siècles en arrière, les archives d'histoire avaient été détruites et Prudence ne connaissait de l'ancien temps que les légendes que les enfants s'échangeaient la nuit, sous la toile des draps. N'étant pas autorisée à participer à ces réunions nocturnes, elle tendait l'oreille, allongée dans le

## Prudence

lit voisin. Elle écoutait avec émerveillement les prodiges des Alchimistes, qui avaient fait de leur temps une ère de magie et de sciences. Derrière ses paupières closes, elle imaginait des machines extraordinaires qui se mouvaient seules, parfois à plusieurs mètres du sol, les ruisseaux artificiels qui acheminaient l'eau claire aux villages et les serres remplies de plantes incroyables. Elle aurait donné n'importe quoi pour voir les inventions qui sortaient des académies d'alchimie ou des ateliers d'ingénieurs. Les enfants, dont le ventre était tiraillé par la faim, aimaient raconter qu'à l'époque la population ne connaissait ni le manque ni la famine, grâce à l'alchimie et à ses mystérieux procédés d'agriculture et de conservation.

Le règne des Alchimistes manquait au monde, mais l'évoquer ouvertement était exclu. La crainte des Industriels pesait autant sur les esprits que la honte d'actes perpétrés dans l'ignorance et l'aveuglement.

À présent, seuls quelques vestiges architecturaux de l'ère des Alchimistes restaient visibles, aux endroits où les paysages dévastés les laissaient apparaître. Entre les cheminées des usines, l'on pouvait encore deviner une tour d'académie en ruine, une colonne de temple ou le mur d'enceinte d'un palais délabré. Ces morceaux d'édifices, échos du passé, ressemblaient à des géants à moitié ensevelis, agonisant dans le vent.

Quelques couvents avaient subsisté en prenant fonction d'hôpital ou d'orphelinat, comme celui de Prudence. Mais plus personne ne rendait culte à la Divine-Mère, déesse oubliée au profit d'idoles mortelles et mégalomanes. Le monde avait régressé dans un obscurantisme trivial, sous

# Steam & Sails

le joug d'une caste industrielle toute-puissante. Dans le fatalisme ambiant, ils avaient étendu leur pouvoir, prenant le contrôle de toutes les institutions et pratiquant une cruelle répression contre tout élan dissident.

Cependant, ils n'oubliaient pas à quel point il leur avait été facile de pousser le peuple à renverser les Alchimistes et ils savaient que, quand la plèbe goûte à la sédition, elle peut vite en faire une habitude. Leur erreur avait été de faire disparaître les secrets des Alchimistes au lieu de se les approprier, et ils devaient à présent faire face à des famines et à des épidémies, dont se nourrissaient les fréquents soulèvements populaires. Les vestiges de l'ancien temps étaient alors devenus des trésors avidement recherchés. Ils s'arrachaient à prix d'or lorsqu'il s'agissait de véritables artefacts d'alchimie... et parfois même d'Irréguliers vivants.

Les Industriels espéraient faire main basse sur tout ce qu'il restait et ainsi asseoir définitivement leur pouvoir. Ils avaient donc créé des troupes spéciales au sein de leur milice : les Chasseurs de têtes, chargés de retrouver les trésors des Alchimistes. Mercenaires sans éthique, ils étaient violents, brutaux et malheureusement omnipotents. Lorsqu'ils arrivaient quelque part, chacun priait pour que ce soit pour quelqu'un d'autre.

Ces derniers jours, ils étaient particulièrement présents et agités. De folles rumeurs circulaient : plusieurs sources rapportaient que des individus susceptibles de venir du ciel avaient été aperçus.

En quatre cents ans, leurs apparitions étaient restées extrêmement rares. De temps à autre, des témoins

## Prudence

assuraient avoir vu des navires volants, d'autres avaient trouvé des objets étranges ou un cadavre disloqué par une chute en plein milieu des champs, mais le Haut-Monde savait rester invisible, entretenant sa légende.

On savait peu de choses mais l'on racontait que le ciel était habité par des sorciers, de sauvages cannibales et surtout des pirates, alcooliques et blasphémateurs. Si ces histoires terrifiaient les habitants du Bas-Monde, elles les fascinaient tout autant car, ayant échappé à l'emprise des Industriels, le Haut-Monde avait probablement su conserver les prodiges des Alchimistes avant que ne meure le dernier d'entre eux.

Capter un habitant du Ciel représentait donc une aubaine pour les Chasseurs de têtes ; ils pouvaient exiger en échange assez d'or pour vivre confortablement le reste de leur vie.

On les voyait donc débarquer à bord de leurs chars à charbo-combustion, armés jusqu'aux dents, dans le moindre petit hameau où l'on avait signalé des phénomènes inhabituels. La garnison de Murs-Mouillés, le village de Prudence, s'était absentée pendant plusieurs semaines lorsqu'une aristocrate des îles Blanches avait failli être enlevée par des pirates du ciel ; ils s'y étaient tous précipités en espérant retrouver leur piste. Ils étaient revenus bredouilles mais excités par ce qu'ils y avaient entendu. Les témoignages étaient si nombreux et se recoupaient si bien qu'il n'y avait plus de doute sur la véracité des événements. Une véritable fièvre s'était alors emparée des Chasseurs de têtes. À présent les garnisons des différents villages se défiaient, ce serait à qui trouverait la piste des pirates en premier.

# SteamSailOrs

L'appât du gain avait même décidé des civils à s'improviser chercheurs de trésors, et l'on voyait parfois des voyageurs suivre les troupes des Chasseurs de têtes à distance, espérant récupérer des objets du ciel laissés par les pirates.

Prudence avait vu un de ces instruments, une seule fois. Un jeune milicien du village, qui courait le vertugadin<sup>1</sup> au lavoir, avait essayé de l'impressionner en sortant un étrange objet d'une poche de sa chemise. Avec un air très mystérieux, il lui avait fait promettre de ne rien révéler à personne et lui avait glissé l'instrument entre les mains. C'était un curieux mais ravissant ustensile : d'un beau cuivre légèrement doré, ses fines gravures accrochaient les rayons du soleil et faisaient scintiller l'eau du bassin. Il ressemblait à un gros rond de serviette, pourvu d'un cadran de chaque côté. L'un était bleu nuit avec quatre aiguilles dorées qui trottaient entre divers symboles, et l'autre, blanc nacré, donnait simplement l'heure. Le jeune chasseur n'avait pas su dire à quoi il servait et s'était découragé quand il s'était aperçu que sa trouvaille captait beaucoup plus l'attention de sa courtisée que sa propre personne.

Prudence ne savait que penser de toutes ces histoires. Sans qu'elle en soit complètement convaincue, l'existence d'un monde plein de mystères était une idée qui lui plaisait.

Enfant, Prudence goûtait à tout, touchait à tout et allait partout... surtout là où c'était défendu. Les sœurs du couvent disaient qu'elle était nommée de la seule vertu dont elle était complètement dépourvue.

---

<sup>1</sup> Élément de costume se plaçant sur les hanches pour donner du volume aux robes et jupons.

## Prudence

Mais plus que l'inconscience c'était la curiosité qui animait la jeune fille. Elle aimait connaître, apprendre et comprendre le monde qui l'entourait. Passionnée par la faune et la flore, Prudence collectionnait les plantes dont elle faisait sécher des morceaux entre les pages d'un gros livre qu'elle cachait sous son lit. On y trouvait aussi une petite caisse en bois garnie de chiffons qui servait de nid de convalescence aux petits animaux blessés qu'elle trouvait lors de ses excursions en forêt.

En dehors de ses cauchemars et de sa curiosité envahissante, elle était une enfant douce et intelligente. S'il n'y avait eu cette aura de malédiction qui entourait les Irréguliers, elle aurait pu avoir des amis parmi les orphelins et les sœurs du couvent. Mais elle s'était habituée à la solitude et avait appris à se suffire à elle-même. Elle avait grandi sans attirer l'attention, devenant raisonnable et réfléchie. En revanche, elle avait gardé un très fort instinct qui parfois se manifestait telle une voix à son oreille.

À treize ans, tous les orphelins devaient avoir été soit adoptés soit embauchés. Les garçons se plaçaient souvent comme apprentis chez un maréchal-ferrant, dans des fermes ou dans une écurie, et les filles devenaient bonnes ou aides-cuisinières. Le jour où Prudence eut treize ans, sœur Bertrane lui avait fait emballer ses affaires et l'avait fait monter dans la charrette du couvent. Aux fenêtres, Prudence avait aperçu quelques silhouettes qui la regardaient partir, mais aucune n'avait esquissé un geste de la main. Elle avait regardé une dernière fois les murs de pierres, où couraient de minces filets d'eau, en

# SteamSailOrs

sachant qu'elle ne reviendrait pas au couvent. Elle partait sans regrets, ne laissant rien ni personne derrière elle.

Sur la route détremée, sœur Bertrane lui avait annoncé qu'elle l'emmenait chez le médecin de Murs-Mouillés, un village qui se trouvait à une journée à cheval du couvent des Terres-Humides. Il cherchait quelqu'un pour entretenir sa maison et préparer ses repas ; la sœur avait pensé que Prudence se ferait plus facilement une place dans un village éloigné, où personne n'avait d'*a priori* sur elle.

Prudence était entrée au service du docteur Oktavus. La médecine était la seule science héritée des Alchimistes qui avait survécu à la Grande-Fracture, néanmoins l'étude des plantes et du corps humain était extrêmement contrôlée et exclusivement réservée aux praticiens approuvés par les institutions. Cependant le docteur Oktavus n'avait rien d'un partisan habituel.

C'était un homme grave et sérieux qui avait à peine regardé la jeune fille le jour de son arrivée. Il avait glissé distraitemment quelques pièces dans la main de la sœur et l'avait congédiée de façon presque grossière. Il n'était pas rustre, seulement très distrait car toujours très occupé. Court et sec, il portait de petites lunettes rondes qui lui glissaient du nez et avait toujours les sourcils froncés dans une expression d'intense réflexion. Il ne prêtait pratiquement pas attention à Prudence, à peine plus à ses apprentis, et restait absorbé longtemps dans ses potions et ses travaux d'anatomie.

Prudence aimait son travail car le docteur la laissait en paix, et il lui plaisait de dépoussiérer l'étrange bric-à-brac

## Prudence

de la maison. Elle aimait surtout le cabinet de potions, où elle reconnaissait les plantes de son ancienne collection. Elle s'amusait à les classer, les trier et les ordonner selon sa propre logique.

Un jour, le docteur Oktavus l'arrêta dans le couloir de l'entrée alors qu'elle s'apprêtait à partir au marché.

— Dites-moi, ma petite, avez-vous touché aux bocaux du cabinet ?

Prudence acquiesça, déjà prête à s'excuser, mais à son grand soulagement il lui sourit.

— Voulez-vous bien m'expliquer votre rangement ?

Elle lui montra alors les étagères de l'armoire, avec les plantes qui soulagent la douleur, celles qu'on utilise pour le rhume, celles qui soignent les infections... Il fut impressionné par une telle connaissance en herboristerie chez une personne illettrée. Il lui proposa alors de l'aider dans la préparation des potions, car sa vue baissait terriblement et il n'était guère satisfait de l'érudition de ses apprentis. Il lui apprit même les rudiments de la lecture, et Prudence se mit à lire tout ce qui lui tombait sous la main. Il apparut qu'elle possédait une extraordinaire aptitude à retenir le nom des plantes et leur usage. Elle maîtrisa aussi rapidement leurs dosages et les mélanges compliqués des médicaments. Le docteur ne travailla bientôt plus sans elle, et elle le secondait dans le reste de ses travaux. Elle l'accompagnait aussi chez ses patients auprès desquels le docteur la présentait vite comme sa nouvelle apprentie.

Par jalousie, les autres disciples lui menèrent la vie dure, mais son maître était de bonne compagnie et le travail lui plaisait. Elle pouvait bien supporter quelques taquineries,

# SteamSailors

surtout que ce n'étaient pas les souris cachées dans son lit qui la dérangent, elle qui en avait transporté des familles entières dans ses manches. Pendant un an, elle vécut presque sereinement et ses rêves la laissèrent tranquille. À l'exception de quelques prémonitions sans importance, ses songes passèrent au second plan dans sa vie. Elle s'attachait au docteur Oktavus, qui développa aussi de l'affection pour elle, si bien qu'il l'adopta.

Alors que les choses semblaient s'arranger pour le mieux, Prudence dut faire face au premier deuil de sa vie. Un soir d'hiver, le docteur lui fut brutalement enlevé. Alors qu'il rentrait d'une visite de routine, il fut assassiné par des brigands et l'on retrouva son corps le lendemain, à l'orée de la forêt, face dans la neige. La veille, une tempête de glace avait envahi les songes de Prudence, elle n'avait pas su interpréter l'avertissement et se haït plus que jamais.

Au chagrin de Prudence s'ajouta la perte de son foyer. En effet, étant une fille, le bourgmestre ne reconnut pas sa légitimité dans la succession du docteur ; sa fonction ainsi que sa maison revinrent donc au plus âgé des apprentis, un imbécile dont Prudence devait constamment corriger les erreurs de dosage.

Congédiée sans ménagement, elle s'installa dans une cabane en dehors du village, légèrement enfoncée dans la forêt. La question de sa subsistance ne se posa pas longtemps car les habitants du village vinrent bientôt la trouver clandestinement pour lui demander un remède ou des conseils. Ses services étaient préférés à ceux du nouveau médecin, surtout lorsqu'il s'agissait d'affaires

## Prudence

nécessitant une certaine discrétion. En échange de son activité clandestine, elle se faisait payer en vivres, et tout le monde se gardait bien de l'ébruiter. Même si la moitié du village avait recours à ses services, on l'évitait ostensiblement en public. Tant mieux, car elle risquait elle-même de gros ennuis. Elle devait à nouveau vivre en paria mais au moins elle ne mourait pas de faim.

Prudence avait maintenant environ quinze ans. La situation durait depuis un an et elle s'y était habituée. Le docteur Oktavus lui manquait, mais elle sentait encore sa présence lorsqu'elle continuait à étudier. Elle ne se pardonnait pas de ne lui avoir jamais parlé de ses rêves. Avec toute sa sagesse et son savoir, il aurait sûrement trouvé comment les interpréter. Et il serait peut-être encore en vie.

Depuis le dernier cauchemar qu'elle avait fait avant sa mort, elle n'en avait pas refait d'aussi violents. Elle en tremblait encore dans son lit, sans parvenir à sortir de sa torpeur.

Elle se leva et sortit en chemise de nuit pour se rafraîchir au puits. Elle se passa de l'eau sur le visage, puis finit par se verser complètement le seau sur la tête, espérant chasser les images de la nuit à grands coups d'eau froide. Rien à faire. Dès qu'elle fermait les yeux, elle revoyait la scène : le ciel violet vif, les éclairs rouges qui en descendaient pour frapper la terre, les flammes géantes qui dévoraient le village... Elle en avait encore des frissons tout le long de la colonne vertébrale. Mais il fallait qu'elle se ressaisisse car elle avait du travail : on l'attendait pour enfanter secrètement la maîtresse d'un notable du village.

# SteamSailOrs

Elle frotta ses cheveux mouillés avec une serviette et les noua sans prendre la peine de les peigner. D'un roux sombre, ils semblaient s'enflammer lorsqu'elle était au soleil, et ses yeux couleur prune se teintaient d'éclats dorés lorsque la lumière s'y reflétait. Sans être franchement négligée, son apparence physique ne la préoccupait pas beaucoup. Elle regrettait surtout d'être si frêle lorsqu'il fallait porter son matériel.

Une fois habillée, Prudence prépara sa trousse : une grande besace de cuir pourvue d'une foule de poches, qu'elle remplissait de divers flacons, pinces, lames et aiguilles. Elle y glissa aussi de quoi déjeuner car la journée s'annonçait longue. L'air du début d'automne était encore clément et le soleil chauffait doucement la laine grise de son jupon. Le ciel était dégagé et l'on pouvait apercevoir les cheminées de briques rouges des usines, alignées dans la perspective de l'horizon. Aucun orage ne menaçait, encore moins un orage violet. Prudence chassa une bonne fois pour toutes le rêve de son esprit et se glissa dans ses gros sabots de liège avant de se lancer sur le chemin boueux.